

### **Les saisons**

"-Papa, papa, pourquoi il fait froid?"

-Parce qu'il n'y a pas de soleil mon garçon.

-Mais il est là papa le soleil.

-Oui je sais, mais il est moins fort l'hiver.

-Okay okay, murmura le jeune garçon d'un air songeur.

-Mais pourquoi il a l'air plus gros l'hiver papa?"

-Parce qu'il est plus proche de la terre et il nous apparaît plus gros.

-Mais s'il est plus proche de la terre, pourquoi il fait plus froid?"

-Parce qu'il éclaire de côté, plus bas sur l'horizon. Comme sa lumière nous parvient moins fort et moins longtemps à chaque jour, là où on est, il se met à faire froid. Lorsque les mois s'écoulaient, il remonte vers le haut et nous apporte alors sa chaleur. C'est le printemps qui commence. Selon la latitude, ou la hauteur que nous occupons en rapport avec la position du soleil, la température variera.

-Okay okay, murmura encore le jeune garçon qui admirait tant le savoir que son père possédait sur les choses de la vie.

Après un moment, le jeune homme sortit de sa songerie.

-Mais dis papa, tu te souviens l'hiver dernier au moment le plus froid de l'hiver, tout s'est mis à fondre en quelques jours, il y avait de l'eau partout, avant que l'hiver ne revienne tout d'un coup. Est-ce que ça veut dire que le soleil est remonté nous voir quelques jours avant de repartir pour nous laisser dans le froid?"

Visiblement amusé par la sagacité d'esprit du jeune garçon, le père rigolait intérieurement de la naïveté d'un tel raisonnement. N'avait-il pas eu lui-même un jour, les mêmes interrogations et posé les mêmes questions après tout.

- Mais non mon garçon. Ni le soleil, ni la terre ne changent ainsi leurs courses dans le ciel. Non, il y a dans la mer des grands courants d'eau chaude, qui dans une danse très complexe, vont parfois affecter le climat des terres avec rigueur et provoquer de telles perturbations. C'est à cause de « cette danse complexe » qu'il est extrêmement complexe de savoir la température qu'il fera la semaine prochaine. Tu vois?

-Okay okay. C'est pour cette raison qu'on peut prédire la température qu'il fera l'été prochain, mais pas la semaine prochaine.

-Mais voyons mon garçon, si on ne peut pas prédire la température qu'il fera la semaine prochaine, on ne peut pas prédire la température qu'il fera l'été prochain.

-Tu veux dire qu'on n'est pas certain que la neige va fondre et qu'il fera soleil l'été prochain?

-Ce n'est pas la température ça, c'est le climat. Le climat annuel d'un endroit ne change pas et il peut-être prédit. C'est la raison pour laquelle il est appelé climat, au contraire de température.

-Mais papa, on sait qu'il va faire plus chaud que maintenant, parce que la température sera plus élevée que maintenant non?

-Oui, enfin non, ou plutôt oui, mais ce n'est pas la même chose, car on sait tous qu'il fera plus chaud l'été et plus froid l'hiver. Puisque nous ne sommes pas certains de la température précise, ce fut appelé de la météo.

-Okay okay, je comprends maintenant. Si la température peut-être prédite, ça s'appelle climat et si elle ne peut pas être prédite, ça s'appelle de la météo.

-C'est ça.

La curiosité juvénile était visiblement insatisfaite.

-Le climat c'est de savoir qu'il fera plus froid cette nuit qu'il fait ce midi. La météo c'est de ne pas savoir combien plus froid.

-Quelque chose comme ça grommela le père qui s'enfoua le visage plus profondément dans son journal.

-Dis Papa. Si le soleil descend durant l'hiver vers le sud, est-ce que ça veut dire qu'il y a des gens par là bas qui sont en été pendant que nous sommes en hiver?

-Oui, c'est pour cette raison que les gens partent en vacances vers le sud durant l'hiver. Pour profiter des bienfaits du soleil durant l'hiver.

-Oui reprit le jeune garçon frappé par cette évidence. C'est comme les échanges d'étudiants et eux viennent chez nous durant leur hiver pour profiter du soleil.

-Pas exactement reprit le père, le sud c'est vaste. Lorsqu'on parle du sud, ce ne sont pas les régions à l'opposé de la planète, mais plutôt vers l'équateur. À cet endroit-là, le soleil est toujours présent et il fait toujours chaud même durant l'hiver.

-Et les autres eux, ceux qui sont à l'opposé de la planète, ils vont profiter aussi de la chaleur à l'équateur lors de leur hiver?

-Je suppose que oui, répondit le père.

-L'autre fois, j'ai lu qu'il faisait froid tout le temps sur les hautes montagnes et que la neige et la glace demeuraient tout le temps. Même qu'ils appelaient ça les « neiges éternelles ».

- Oui, tu as raison, il y a beaucoup de montagnes qui sont très hautes et lorsqu'elles le sont suffisamment, le froid demeure constant et elles conservent éternellement leurs têtes blanches toute l'année.

- Est-ce qu'il y a des hautes montagnes avec des neiges éternelles à l'équateur?

-Oui bien sur, il y en a plusieurs, répondit le père qui se dépêchait à reprendre la lecture de son journal entre chaque réponse.

-Dis papa, s'ils ont toujours le soleil et qu'ils n'ont jamais d'hiver, pourquoi il fait froid sur les montagnes et qu'il y a de la neige?

Interloqué, le père repoussa son journal.

-Ce n'est pas la même chose mon garçon. Sur les montagnes il fait toujours froid à cause de l'altitude. Quand on prend de l'altitude et que l'on monte, il fait plus froid. À un moment, il fait suffisamment froid pour que la neige demeure même l'été.

-Quand je m'approche d'un feu, je sens la chaleur qui me brûle, pourquoi quand je m'approche du soleil en montant sur une montagne, il fait plus froid?

-Lorsque l'on monte en altitude, l'air que l'on respire se raréfie et devient moins dense et quand il y a moins d'air, il fait plus froid.

-Les « laltitudes? »

-Quoi donc?

-Les laltitudes! La température change selon la latitude et l'altitude.

Le père sourit.

-Oui tu as peut-être raison. Ce sont de vieux mots et peut-être ont-ils eu une signification commune à un moment. Mais la signification devait être très différente de la nôtre, car ils croyaient que le climat était causé par leurs dieux. Ils étaient très religieux et ne connaissaient rien à la science comme nous. C'est pour cette raison qu'il est important de continuer l'école. Apprendre les bonnes choses et de la bonne façon.

-Oui c'est vrai que ça semble compliqué tout ça.

-Oh oui reprit le père, profitant de l'occasion. Si compliqué."

### **Les saisons ou la création d'un faux concept scientifique.**

Le développement de la science passait nécessairement par l'observation et l'analyse du céleste. Ils le savaient tous.

Le concept de Dieu/Éther, tel que présenté dans mes documents, était incompatible avec l'économie, l'industrialisation, la cité quadrangulaire et surtout le conduite des hommes. Tant que les hommes possédaient un « Seigneur », il devenait difficile de leur en passer un autre. L'éther devait disparaître.

Faisant disparaître sans vergogne 470,000 ans d'observations astronomiques patiemment recueillies par nos ancêtres les Chaldéens (Référence Cicéron), ils recréèrent une science de l'astronomie épurée, qui interdisait toute interaction du ciel et de la terre autre que celle permettant d'expliquer minimalement la perception populaire de l'époque.

La disparition de cet éther du savoir populaire, devenait l'essence même d'une tromperie dont les bribes qui nous parvinrent à travers nos pères, visait un éventuel objectif de nous cacher un « Dieu » dont le sens réel du mot a glissé et qui nous apparaît aujourd'hui, d'un paternalisme archaïque et vide de signification.

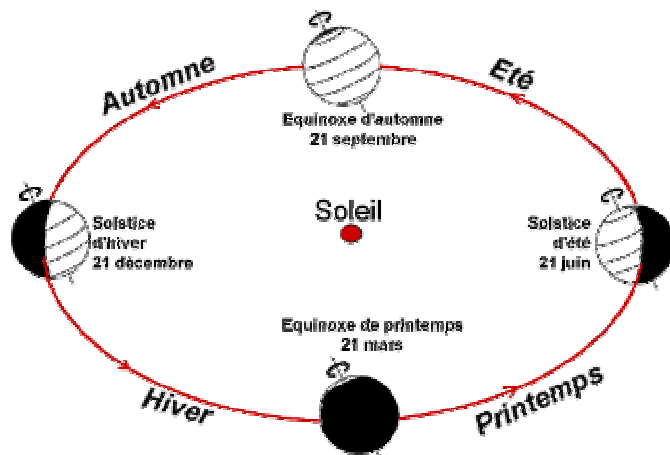
Lorsque vint le temps d'éluder l'éther de la science sans nécessairement trop handicaper son développement, des concepts alternatifs tolérables durent être édifiés. Ces concepts mensongers devaient répondre aux observations et supporter un raisonnement minimaliste, tout en dissimulant avec précaution une couche de savoir ancestral expliquant toute la rythmologie de notre système solaire et de tout ce qu'il contient, ainsi que des informations essentielles sur certains aspects critiques de cette rythmologie, pour la vie et son développement.

Le concept astronomique des saisons tel que nous le connaissons, est un de ces concepts mensongers.

Une mécanique céleste qui fonctionne sans aucun apport de force motrice extérieure. La gravitation, concept difforme tiré de la mécanique de Newton devenait l'assise du Saint-Empire, qui permettait l'explosion du monde moderne sans mettre en péril les atouts cachés.

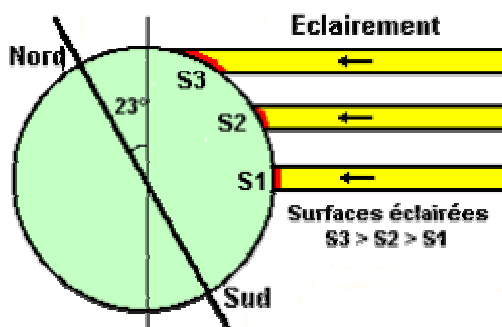
Ce concept réducteur fut porté à bout de bras, répété et martelé, jusqu'à ce qu'il devienne une loi du Saint-Empire.

« Les saisons résultent de l'inclinaison de l'axe de rotation de la Terre par rapport au plan de son orbite. L'angle que fait l'axe de rotation de la Terre et la normale au plan de l'orbite est fixe, égal à  $23^{\circ} 27'$ . En conséquence, au fur et à mesure de la progression de la Terre sur son orbite autour du Soleil, l'orientation des rayons solaires varie au cours de l'année selon la latitude.



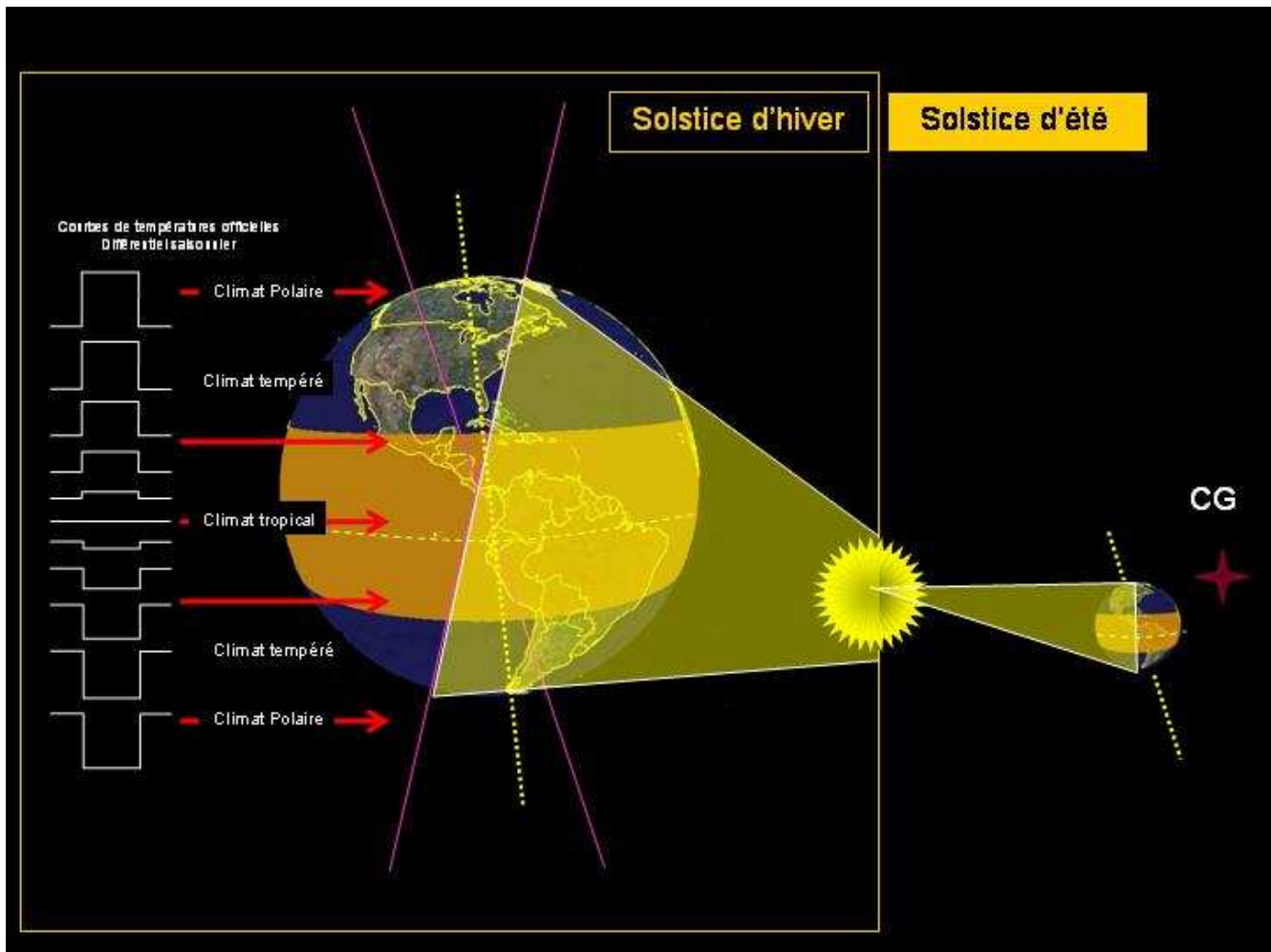
L'été est la saison chaude de l'hémisphère boréal et la saison froide de l'hémisphère austral.

Le début de chaque saison est défini respectivement par les solstices (été et hiver) et les équinoxes (printemps et automne).



*Plus l'incidence des rayons solaires est grande, plus l'énergie interceptée par unité de surface est faible. Les apports énergétiques varient donc en un même lieu au cours des saisons et bien sûr au cours de la journée. »*

Ainsi donc, le concept officiel nous décrit le principe d'un plan incliné, dont la rotation autour de la source de chaleur et de lumière appelée « soleil », imprimera une exposition inégale à ces rayons, occasionnant une variation cyclique de température annuelle, que nous avons disposée en saisons.



La variation angulaire de ce plan incliné en relation avec le soleil, déterminera la surface d'exposition et par conséquent l'accroissement calorique par une simple relation inverse.

L'utilisation d'un plan incliné dans une telle représentation, vise à représenter un concept en fonction d'expériences personnelles, nous permettant de valider. Il est en effet facile de concevoir le concept « surface/intensité » de la chaleur, dès que l'on s'approche suffisamment d'un feu rougeoyant. Ainsi, en fonction d'un volume d'énergie constant transmis à la terre, plus la surface d'exposition sera réduite, plus l'intensité sera grande.

L'apport de chaleur expliquée, tout le reste du climat de la planète ne devenait plus que le produit de variation locale, conditionnée par des facteurs impossibles à quantifier autrement que par une mécanique mathématique complexe utilisant des lois du chaos. Si complexe en fait, que tout climat devient imprédictible après quelques jours seulement, tout comme il l'était en 1900 ou en 1800.

Bien que cette « vérité » datant de l'empire romain possède toute apparence de raisonnable, elle frise le ridicule dès que l'analyse va au-delà des évidences présentées. Prendre pour acquis la constance du rayonnement électromagnétique en provenance du soleil, relève cette hypothèse au rang d'une vérité dogmatique auto exclusive, qui élimine d'emblée toute autre théorie.

Fin du raisonnement officiel!

Considérons ce qui suit :

Cette « vérité officielle populaire » devra nécessairement posséder des conséquences appropriées mesurables.

Comme la hauteur du soleil s'effectue selon un grand cycle annuel au rythme d'approximativement 1/3 de degré par jour. Cette remontée aura donc comme effet de réduire graduellement l'angle d'incidence du rayonnement solaire et d'allonger les journées de façon tout aussi graduelle, ce qui possédera nécessairement une relation quasi linéaire : date – intensité lumineuse – intensité calorique du soleil.

Les variations annuelles symétriques du soleil autour de l'équateur, devront occasionner des courbes différentielles de température saisonnière symétrique sur les deux hémisphères et en relation avec l'angle d'incidence solaire, mesurable par la distance à l'équateur.

Comme le soleil passe précisément au-dessus de l'équateur, au moment des équinoxes d'automne et de printemps, il devra être possible d'y constater un double jeu de saisons annuelles sous les latitudes situées entre chaque moment d'équinoxes, et un jeu de double durée aux solstices d'hiver et d'été dans les latitudes tempérées, car le soleil s'y retrouvera pour des durées consécutives deux fois plus longues.

De plus, toute variation du réchauffement solaire devra être considérée comme un différentiel de double magnitude, puisque si la présence du soleil a comme effet de réchauffer à un endroit et à un moment précis, son absence possédera l'effet inverse et laissera une démarcation dans la courbe des températures en opposition de location ou de phase.

Raisonné?

Incidentement, suivant une mathématique rigoureuse et très complexe du chaos issue de la science moderne, suivant les déplacements des masses d'air ou d'eau et les courants atmosphériques invisibles de la très très, très haute atmosphère, rien de ceci n'est vrai!

En dépit du fait que la hauteur du soleil varie de façon très graduelle au cours d'une année, ce dont témoignent les heures d'ensoleillement quotidien, l'accroissement de chaleur dans les régions tempérées, nécessaire à la fonte des neiges de l'hiver et à la mise en terre des semences, n'est en rien graduel et surviendra brutalement à l'équinoxe de printemps. Une différence en fait si importante, qu'en une semaine à peine, le climat nordique passe d'un hiver qui n'en finit plus, à une chaleur d'atmosphère tout à fait comparable à celle de l'été.

En quelques jours, cet important effet de bascule dissipe toute neige au sol et toute la nature s'accorde à l'unisson pour démarrer le nouveau cycle de verdure annuelle. Un

changement d'une soudaineté incompatible avec les lentes variations de l'angle de l'incidence solaire.

Aussi intelligent soit le raisonnement, sa poursuite à partir de ce point est tout à fait incompatible avec la science moderne qui a toujours tenu et tient encore pour un acquis indiscutable, la constance énergétique en provenance du soleil. La remise en question même de cette assise du savoir populaire, est une hérésie scientifique de la pire espèce et sera continuellement ramenée aux variations annuelles de l'angle solaire et aux grands courants marins.

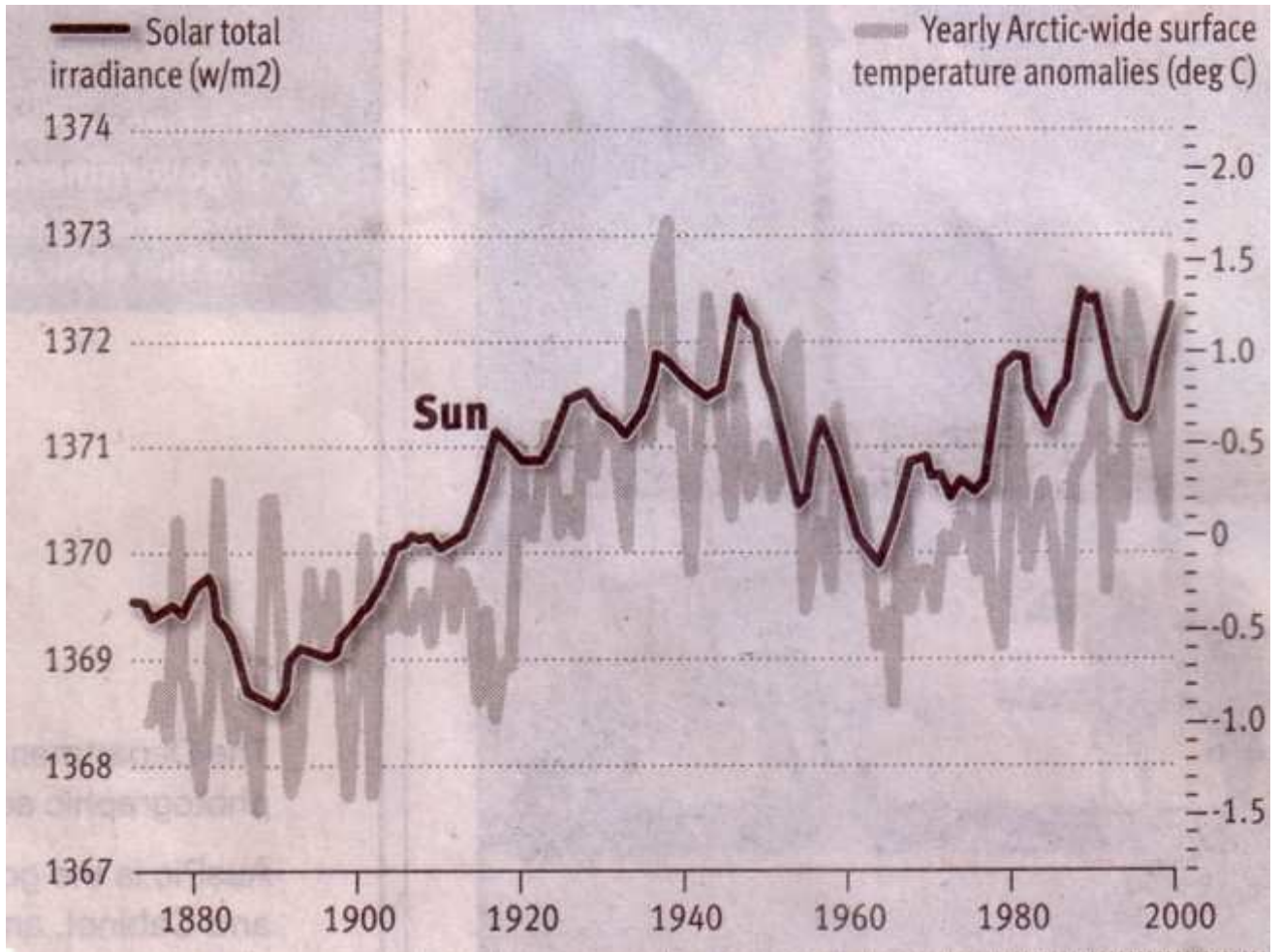
Fin de la pseudoscience, fin de la discussion !

Tout à fait à l'opposée du spectre de l'actuelle folle médiatique visant à enrôler tous et chacun dans un univers où le « vert feuille » doit prédominer quelque soit le coût, il ne sera sûrement pas surprenant de constater la rareté des analyses et des données sur tout ce qui concerne les fluctuations du rayonnement solaire.

En dépit du fait qu'aucun argument ne saura faire changer d'idée le « *vert-nature-enragé-non-fumeur* » sur les causes réelles de nos déboires climatiques, il est manifeste que la caravane médiatique des changements climatiques occasionnés par l'homme s'est mise en marche, avant même d'avoir consulté sa boussole.

L'irradiation solaire n'est pas la température ambiante. Elle est la mesure de l'énergie calorifique fournie par le soleil.

En fonction des théories officielles, la courbe de l'irradiation solaire sera une droite approximative et ennuyante, entraînant grossièrement la température ambiante, entrecoupée çà et là de pointes occasionnées par les variations de transparence de la sphère cristalline entourant la terre, due aux éruptions volcaniques d'importance, etc.. Suivant l'action des gaz à effet de serre opacifiant l'atmosphère (dernière théorie en cours), le rayonnement solaire diminuera et la température s'accroîtra à partir des années 80, séparant d'une façon nette les deux courbes, celle de l'irradiation solaire et celle des anomalies de température.



La réalité ne s'approche même pas de ce scénario et l'irradiation solaire n'a rien d'une longue droite approximative et ennuyante, bien au contraire. Elle démontre des variations importantes dès le début des mesures modernes, à un moment où l'imputabilité à une cause humaine se révèle tout à fait dérisoire.

De plus, bien au contraire des prétentions officielles, la courbe d'irradiation est loin de se démarquer de celle de la température durant les dernières décennies, puisqu'elle y colle parfaitement. Or cette relation étroite entre la courbe d'irradiation et des anomalies de température depuis une période aussi reculée et malgré les déboires climatiques actuels, nous permet de resituer l'importance du facteur humain en toute relation avec les autres facteurs comme quasi inexistant.

Avant de remplir à ras bord le réservoir d'essence de la caravane climatique qui disparaît déjà à l'horizon dans un nuage de carbone, de mythe et surtout d'argent, il serait raisonnable de pousser l'analyse au-delà des réflexions émotives suggérées par la science populaire et leurs représentants.

S'il est vrai que la variation de l'angle d'incidence solaire possédera nécessairement un effet dans le cycle du réchauffement annuel, une foule d'autres variables d'apparence importante, furent laissées à l'écart.



La terre n'est pas toujours à la même distance du soleil. Loin d'être anodine, cette variation dont les apogées se situent aux solstices d'été et d'hiver, place la terre à 5 millions de kilomètres plus près du soleil l'hiver, qu'elle ne l'est durant l'été et représente une variation de plus de 1% de sa distance terre-soleil.

Autre facteur à prendre en considération est la vitesse. Comme la distance au soleil varie au cours de l'année, la vitesse angulaire de la terre soleil, devra s'accélérer au cours de l'été et se ralentir durant l'hiver, dont le résultat apparent rendu nécessaire par l'harmonisation à un zodiaque au défilement constant, se traduira par une vitesse angulaire solaire différente l'été, de celle de l'hiver.

Même dans une mécanique purement magnétique, comme celle pilonnée par la science populaire, les conséquences de cette variable impliquent minimalement une modification de la pression atmosphérique sur la terre en fonction d'un cycle annuel.

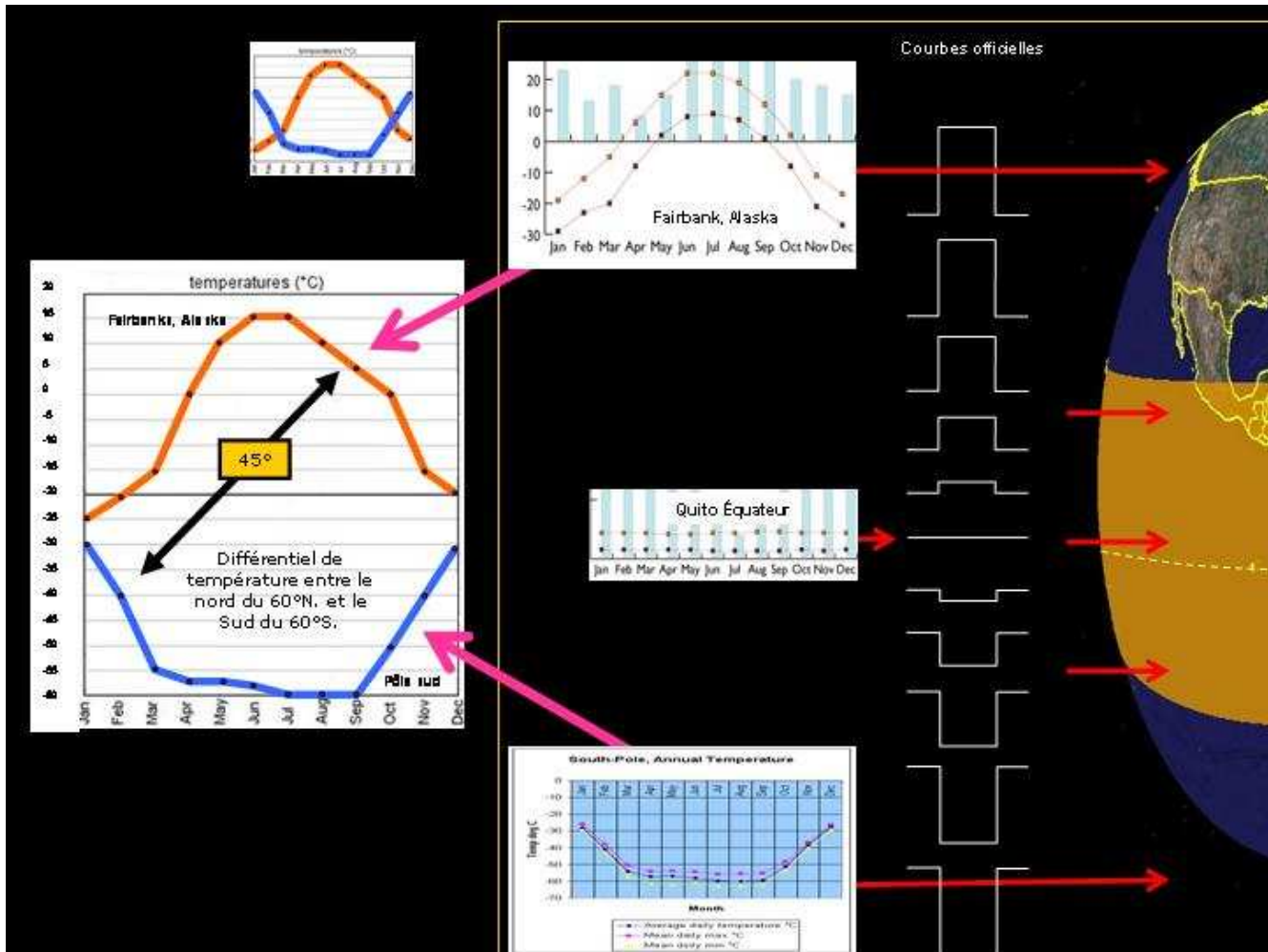
La pression barométrique est plus qu'un phénomène au coeur de la météo journalière.

Par ses variations sur une normale donnée, elle conditionnera l'apparition de vagues de température, sous forme de masses d'air chaudes et froides, modifiant brutalement la température par la création d'un front. Un principe physique similaire à celui d'un système de refroidissement, dans lequel la détente et la compression des gaz de refroidissement par une pompe, occasionneront froid et chaud.

« *Variations sur une normale donnée* » est aussi un terme clé, car tout comme la constance du rayonnement solaire, les variations à long terme de la pression atmosphérique furent exclues de toute équation climatique populaire en dépit de leurs incidences sur le point d'ébullition et de congélation et représenté par une relation très importante: Tension atmosphérique - climat - qualité d'environnement de vie.

Tout comme la tension artérielle chez un humain est la différence entre la haute pression artérielle, appelée « phase systolique » et la basse pression appelée « phase diastolique » et qu'elle permet d'établir un bilan de vitalité dans une analyse physiologique, la tension atmosphérique est la différence existant entre les hautes et les basses pressions atmosphériques au cours d'une période donnée.

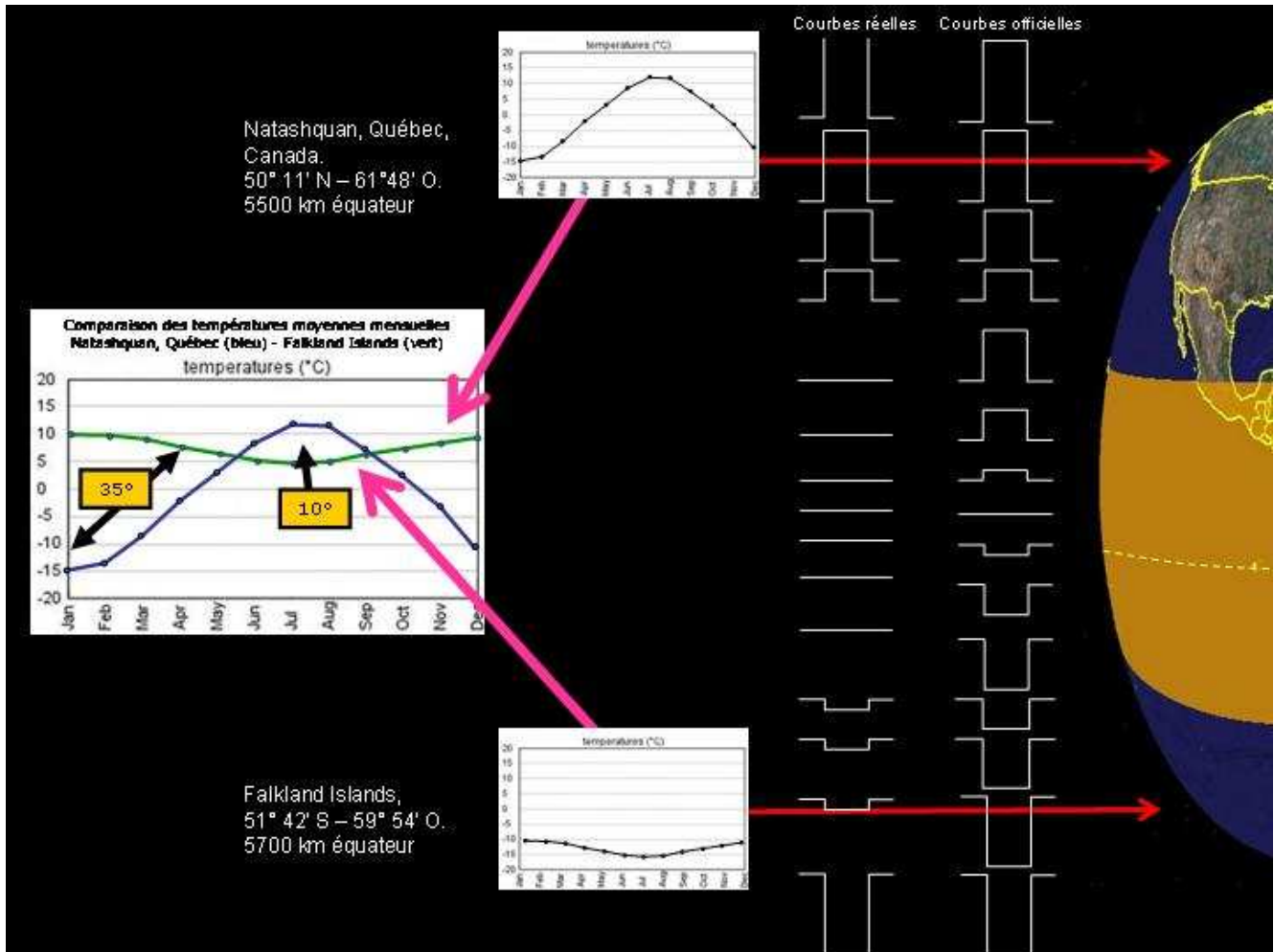
Cette comparaison entre la tension atmosphérique et la tension humaine en référence à la qualité de vie n'est pas sans raison puisqu'elle était un indispensable de la philosophie ancienne, en comparant la terre à un organisme vivant qui était appelé Gaïa la terre mère.



Si les comparaisons des courbes de température aux pôles et à l'équateur (à droite) démontrent un différentiel de température symétrique similaire aux prédictions de la théorie officielle, cette similitude n'est qu'apparente et ne supporte pas la comparaison au-delà des premières évidences.

Leur représentation graphique devrait donner un résultat similaire à celui de la figure en haut à gauche, mais nous sommes loin de cette réalité puisque les analyses démontrent un différentiel saisonnier similaire pour les deux pôles d'environ 35° (C) entre la moyenne la plus chaude et la plus froide de l'année, les courbes saisonnières de température sont loin d'être symétriquement opposée, mais se complètent.

Les écarts de phases démontrent un gigantesque déficit thermique de plus de 45° (C), quelle que soit la saison. Alors que les écarts annuels de l'arctique s'échelonnent entre 15°(C) l'été et -25°(C) au plus creux de l'hiver, celles de l'antarctique atteignent à peine -30°(C) au moment le plus chaud, l'hiver et descendent à -60°(C) en été.



De la même façon, les courbes réelles de température ne sont en rien comparables avec celles prédites par la théorie officielle des saisons.

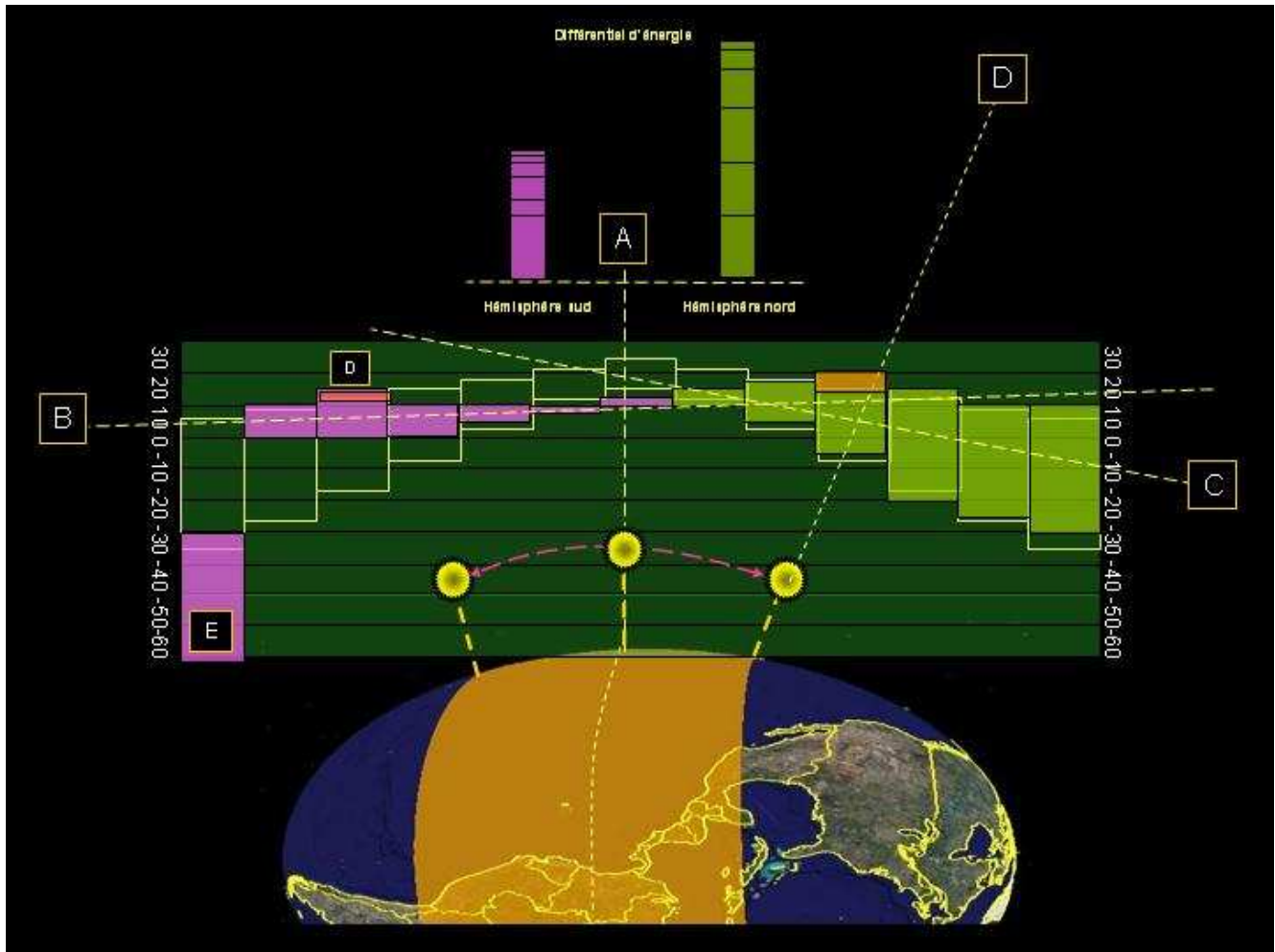
Alors que les zones tropicales devraient démontrer une variation saisonnière en rapport avec une variation même minimale de l'angle d'incidence solaire, il n'en est rien. Sur plus de 1500 kilomètres de chaque côté de l'équateur, les différentiels de température annuelle sont pratiquement inexistants.

De plus, les climats situés entre 1500 et 6500 kilomètres de chaque côté de l'équateur n'offrent aucune espèce de similitude. Natasquan au Québec, situé à 5500 kilomètres de l'équateur dans l'hémisphère nord possède un différentiel annuel de plus de 30° s'échelonnant entre -15° et 15°, les îles Falkland situées à l'autre extrémité du continent, soit à 5700 kilomètres de l'équateur dans l'hémisphère sud, possèdent un différentiel annuel de 8 degrés, oscillant entre 4° et 12° (C).

Le climat des îles Falkland, comme celui de toutes les régions sous les latitudes tempérées de l'hémisphère sud, est en fait si différent de celui de l'hémisphère nord, qu'il bénéficie d'une classification climatologique spécifique : le néo tropical, un nom suggestif, qui nous en conviendrons, ne s'applique ni de près ni de loin au climat de Natasquan.

Si les hypothèses officielles n'expliquent rien de ceci, elles n'expliqueront pas non plus qu'en 2000 kilomètres à peine, soit la distance entre les îles Falkland et le pôle Sud, le climat passe de néo tropical à sub glacial.

Le constat est simple, il n'existe simplement aucune symétrie de climat entre les deux hémisphères.



Cette représentation illustre le différentiel annuel de température pour 13 latitudes de pôle à pôle, ainsi que la position angulaire limite du soleil au moment des solstices (D). Comme ces écarts annuels représentent une masse d'énergie, il sera possible dans un premier temps de quantifier grossièrement les énergies reçues, en violet dans l'hémisphère sud et en vert dans l'hémisphère nord.

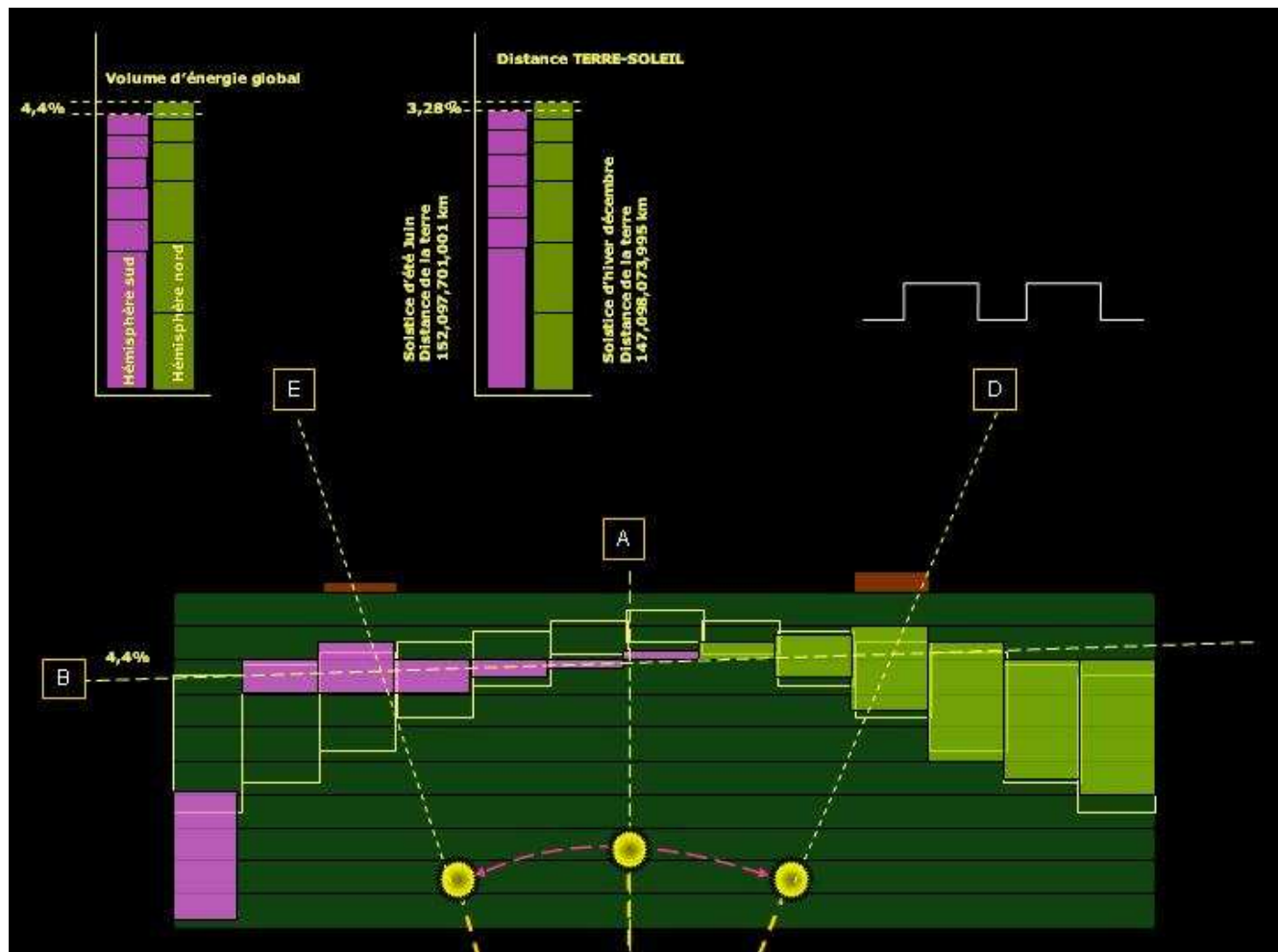
Curieusement, si l'on retranche l'anomalie que constitue le pôle Sud (E), quelle que soit la source de l'énergie occasionnant le réchauffement et le refroidissement de la planète, l'hémisphère nord en reçoit deux fois plus que l'hémisphère sud (A) et une moyenne de 20 fois plus que la zone équatoriale. En somme, les deux hémisphères reçoivent une quantité d'énergie similaire, mais répartie de façon différente. Alors que cette gigantesque quantité de froid apparaît quasi exclusivement au pôle dans l'hémisphère sud, elle est répartie au fur et à mesure de la remontée des latitudes dans l'hémisphère nord et est beaucoup moins présente au pôle Nord.

Si les différentiels d'énergies sont à peu près inexistant à l'équateur, ils sont aussi la représentation de l'énergie calorifique acheminée par le rayonnement solaire. Elle est si faible en fait, qu'elle n'apparaît vraiment tel que prédit et définie précédemment, que dans le double ensoleillement du moment des solstices, aux extrémités de la course solaire (D), latitude ou le soleil passe consécutivement le double du temps.

Du raisonnement officiel, le pôle Sud (E) représente une exception importante et inexplicable. Rien n'explique que le pôle Sud possède un différentiel de température tout aussi important que celui du pôle Nord, mais 45° en dessous. Quel que soit le moteur de la température de la planète, il devra prendre un soin particulier à expliquer les raisons de cet écart avec le reste de la planète, qui transporte à lui seul la moitié du différentiel de l'hémisphère sud.

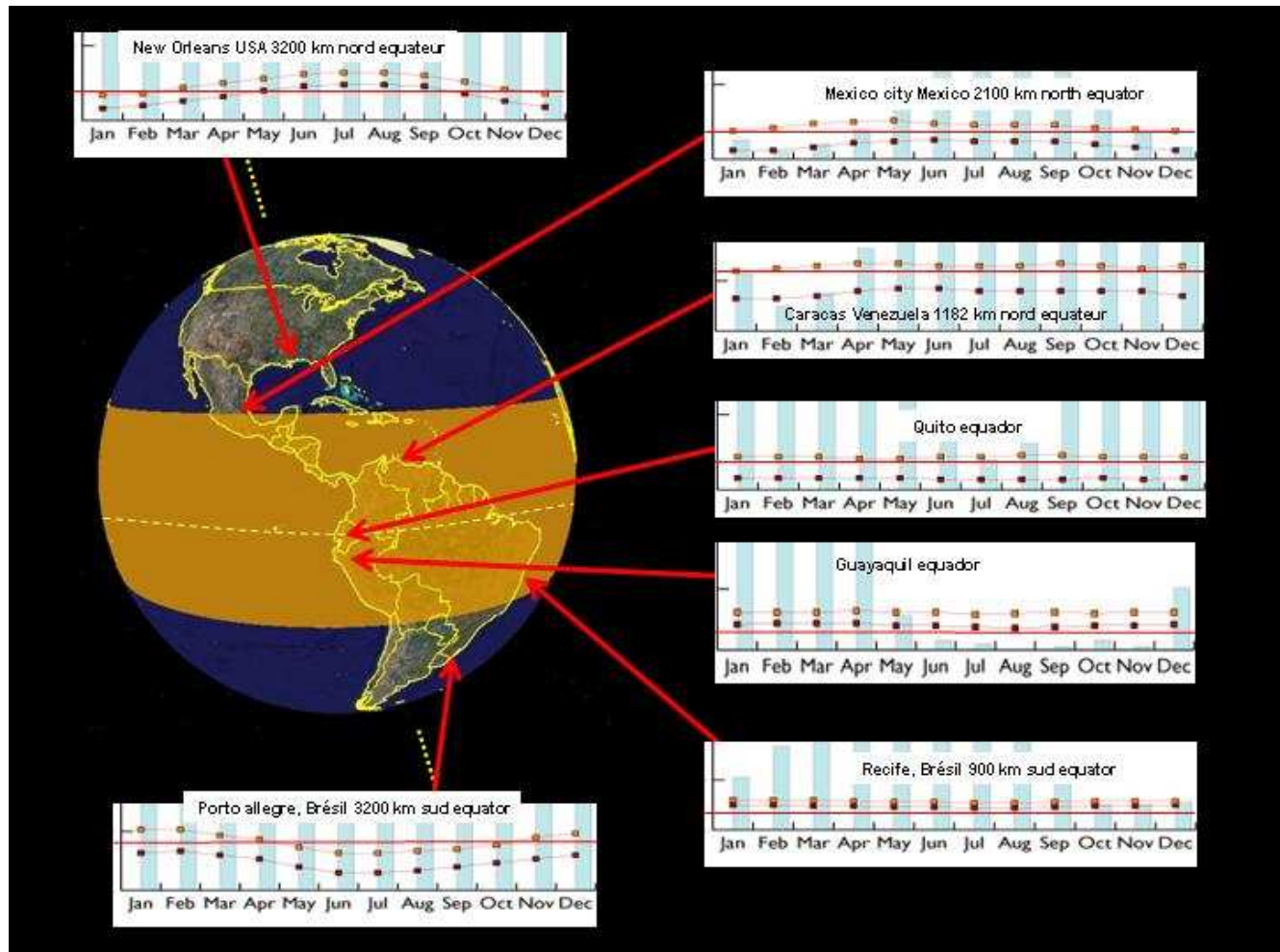
Les sécantes (B,C) traçant les moyennes différentielles de chaque hémisphère (à l'exclusion de la portion E), il est ainsi possible de mieux comprendre la démesure énergétique entre les deux hémisphères.

La sécante (B) permet de délimiter une portion d'énergie grossière attribuable au soleil, dont l'angle indique une distribution croissante d'approximativement 4,4% du volume énergétique vers le pôle Nord.



Réflétant de ce fait la fluctuation de distance subie par la terre au cours de son périple orbital annuel et qui l'approche de 3,28% du soleil.

Si l'impact d'un temps consécutif de rayonnement consécutif double était ainsi visible, un double jeu de saisons devait nécessairement être visible quelque part dans les régions tropicales stables et devrait permettre d'illustrer encore mieux le volume de l'énergie acheminé par le soleil.

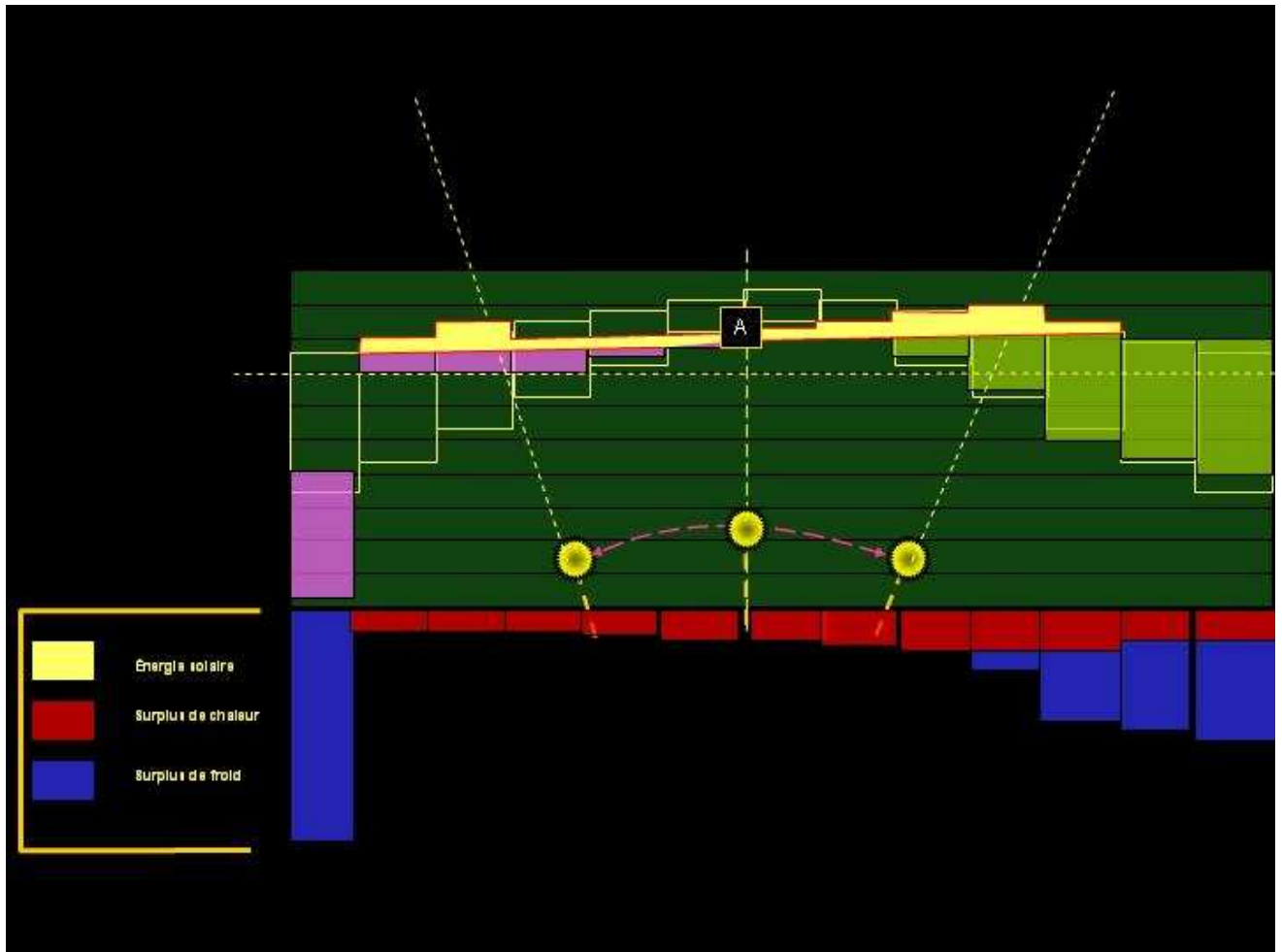


Et ceci est effectivement le cas.

Ainsi dans cette figure, présentant la courbe de température annuelle de villes réparties à des distances symétriques de chaque côté de l'équateur, il est possible de constater à droite sur le graphique de la ville de Quito en Équateur, la présence d'une double oscillation en mars et en septembre, anémique soulignement du double passage solaire annuel au zénith.

Ce phénomène du double jeu de saisons solaire est visible de chaque côté de l'équateur sur plus de 2000 kilomètres, jusqu'à ce qu'une autre énergie beaucoup plus puissante commence à se manifester au kilomètre 3000, et submerge entièrement l'influence de l'énergie solaire comme à la Nouvelle-Orléans et Porto Alegre au Brésil.

« Submerger » est un terme particulièrement approprié, puisque l'impact de l'énergie solaire atteint difficilement 10% de l'ensemble de l'énergie alimentant la planète.



Par ailleurs l'énergie manquante chaleur ou froid, démontre une asymétrie inexplicable, tant que l'on demeure dans un monde sous la stricte influence solaire, sans égard à sa direction spatiale identifiée par l'axe de l'orbite de la terre.

Pour comprendre la provenance de ce gain d'énergie, il faut se référer à un phénomène bien connu se produisant l'hiver sous les latitudes tempérées. L'hiver, la température descend en bas du point de congélation, à un point où le sol gèle. En dépit de températures très froides durant plusieurs mois et quelques soit la température extérieure, il n'y aura que la couche superficielle de la croûte terrestre qui gèle. Dès que l'on dépasse un mètre ou deux de profondeur, la terre n'est plus gelée et se maintient à une température constante.

Plus on descend dans les profondeurs de la terre, plus la température augmente. À 1000 mètres de profondeur, la température sera de 15° quelque soit la température extérieure. Un phénomène similaire à celui des lacs dont seule l'eau de surface se couvrira d'une pellicule de glace, mais dont les profondeurs ne gèleront jamais.

La terre est chaude. Très chaude. À travers la croûte terrestre, elle nous diffuse une grande quantité de chaleur, qui dans les meilleures conditions se communiquera aux couches affleurantes de l'atmosphère. L'air étant un isolant thermique efficace, cette chaleur rayonnante se dissipera perceptiblement, dès que l'altitude s'accroîtra de quelques dizaines de mètres.

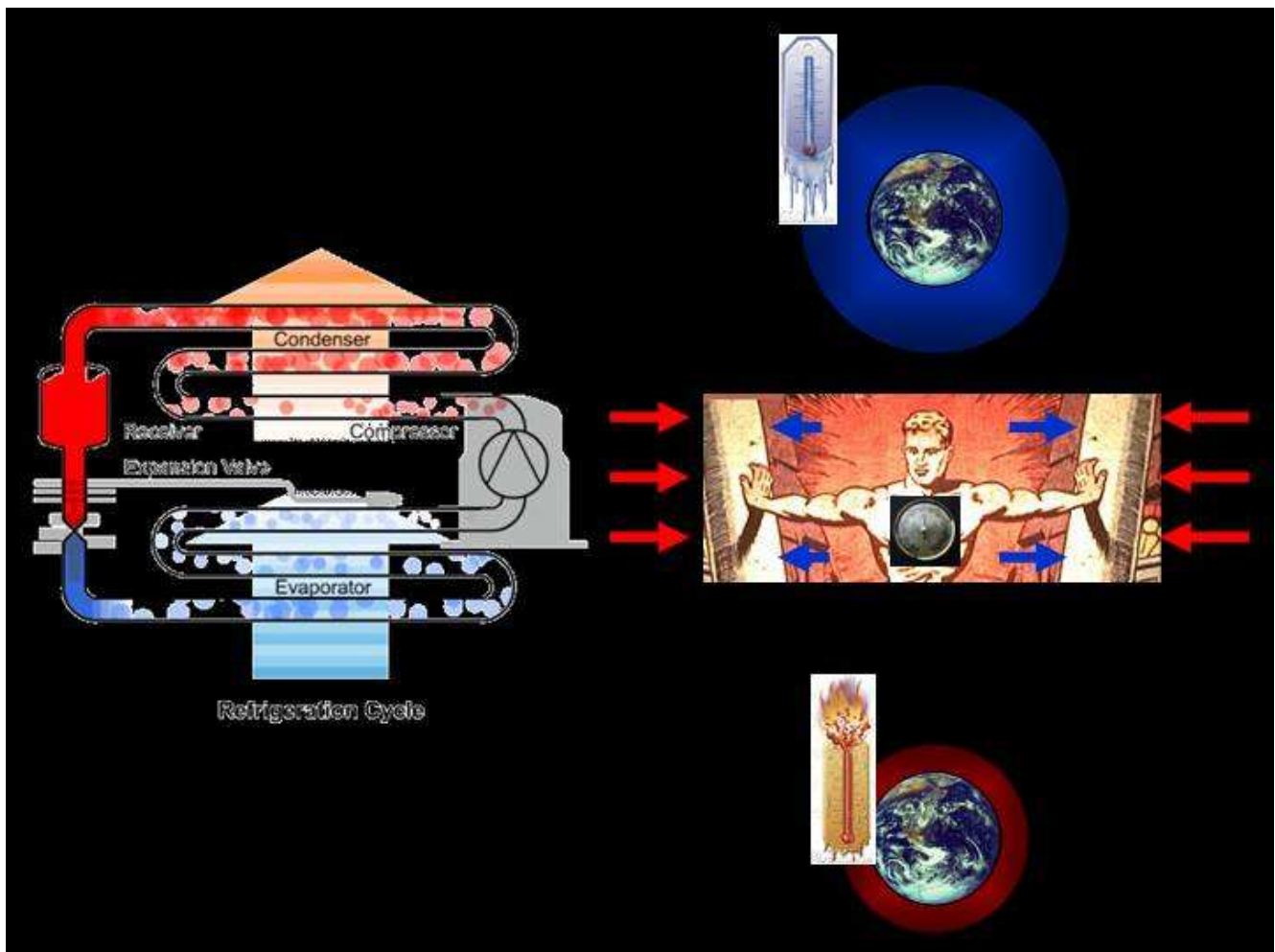
« Mais papa, si la terre est chaude, d'où vient le froid? »

L'alpiniste qui escalade une haute montagne, verra la température de son café du matin descendre au fur et à mesure de son ascension. Plus il sera haut et moins la pression atmosphérique sera élevée et plus la température à laquelle l'eau bouille s'abaissera.

À l'opposé, un autocuiseur sous pression profite de l'effet inverse en accroissant la pression, permettant à la vapeur d'atteindre des niveaux de températures auparavant impossibles et ainsi de cuire la nourriture avec beaucoup plus de rapidité.

L'influence de la pression atmosphérique ne se joue pas que dans les hautes températures, puisque dès que la pression s'abaisse, la température à laquelle se forme la glace, s'élèvera et à l'inverse la température de congélation diminuera dès que la pression remonte.

C'est ce qui explique la bouteille de soda oubliée au congélateur, gèle instantanément dès que le bouchon est dévissé et que la pression atmosphérique de la bouteille s'abaisse.



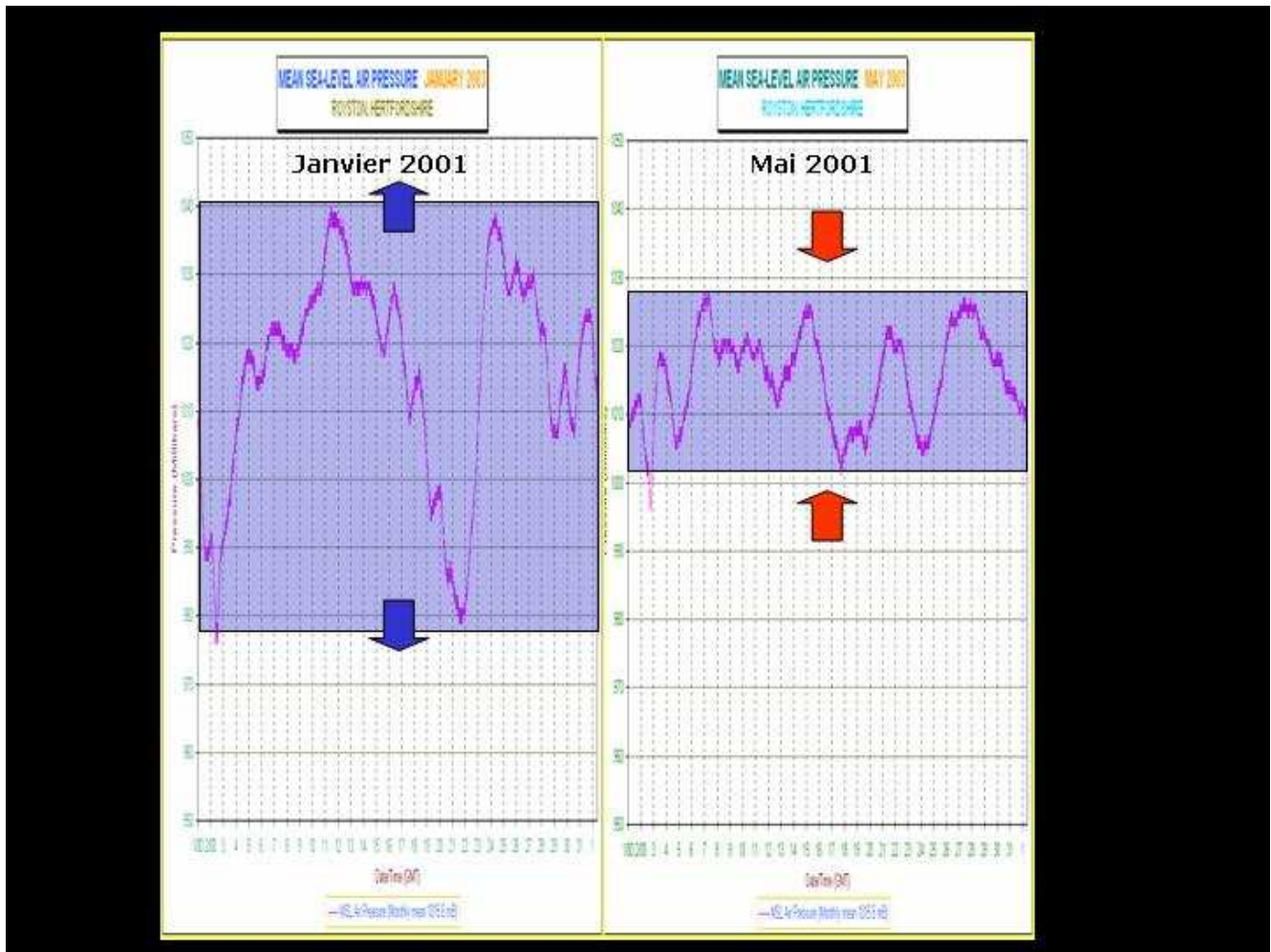
Ainsi, le fonctionnement est similaire à celui d'un système de réfrigération. Lorsqu'un gaz est comprimé, il se réchauffe. Cette chaleur étant inutile dans un système visant à refroidir, elle est évacuée par un simple radiateur. Le gaz se gonflera ainsi d'une



énergie thermique potentielle sous forme de froid, qui sera libéré au moment où la pression sera relâchée.

Bien que le système planétaire soit similaire, la terre ne possède pas de radiateur permettant d'éliminer le froid ou la chaleur. Bien au contraire, elle possède une confortable isolation thermique sous la forme de plusieurs couches atmosphériques aux caractéristiques différentes, multipliant l'effet d'isolation.

Comme toute action mécanique, un changement de pression atmosphérique sur la planète aura toujours comme résultat de produire un bilan de chaleur global positif, mais le mouvement occasionné par le passage d'un seuil de pression à un autre, engendrera localement un saut brutal de pression et de température.



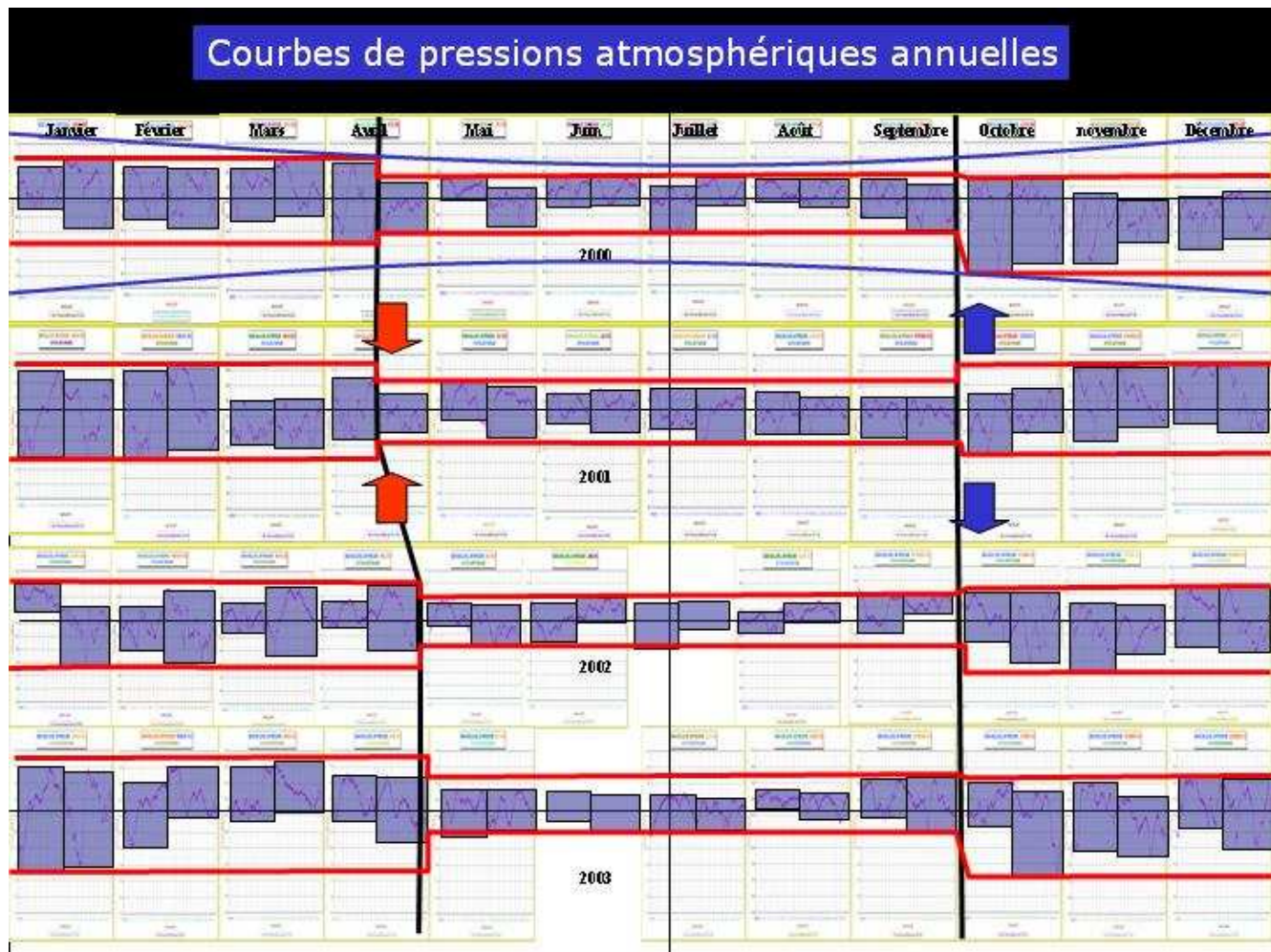
Incidentement, la pression atmosphérique de la planète n'est pas un long fleuve tranquille.

D'une part, elle est constamment hachurée de brusques sursauts de pression qui ont tous des répercussions importantes sur la météo, mais il est aussi possible de constater un écart significatif dans la modulation d'amplitude entre les crêtes et les creux, existant entre la période de janvier et celle de mai.

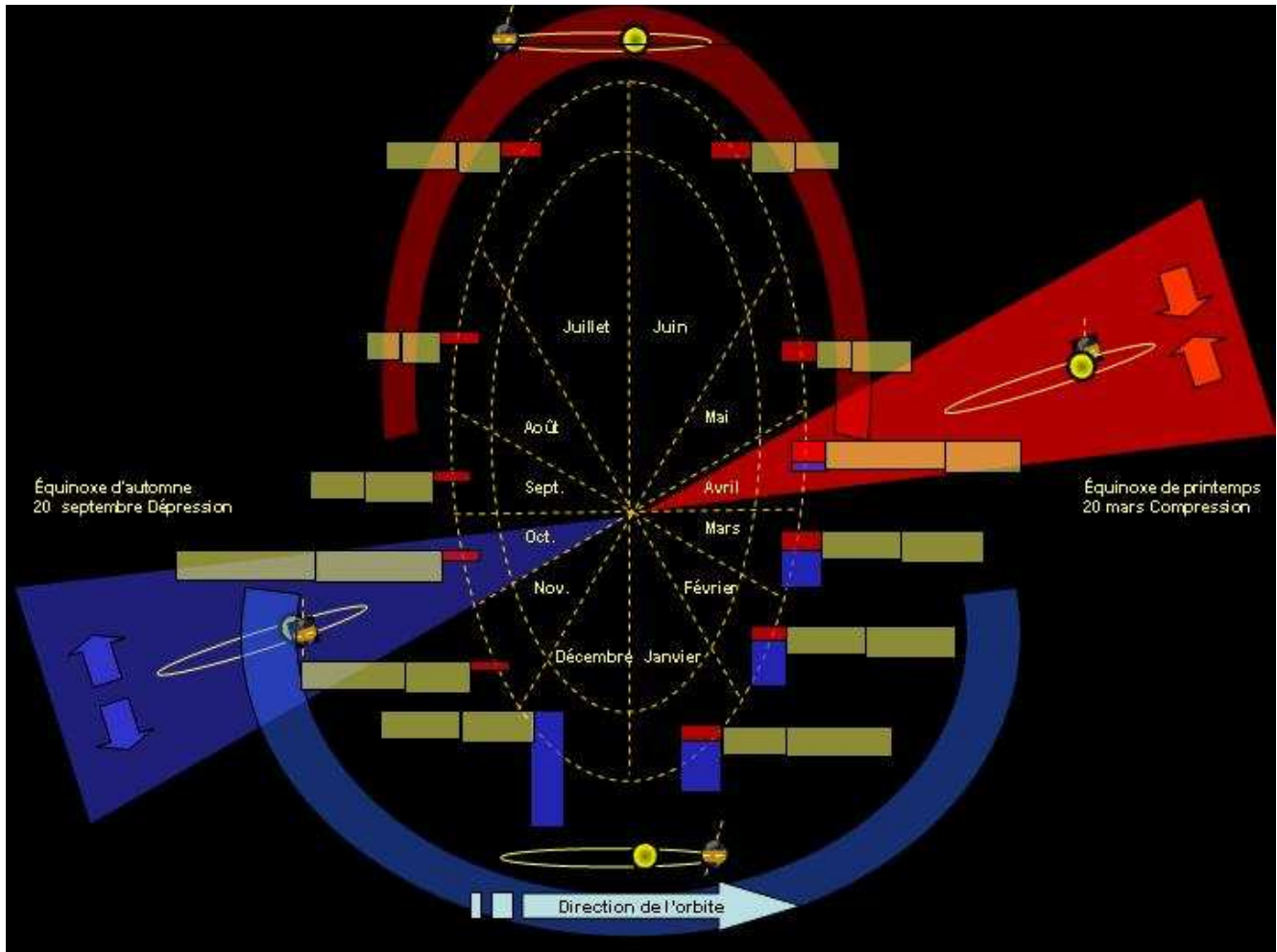
Significatif? Le débattement atmosphérique est deux fois plus élevé l'hiver que l'été, autorisant des débattements de 60 millibars d'amplitude dans la fourchette 980-1040 mlb en hiver, comparativement à 30 millibars dans la fourchette 1000-1030 mlb l'été.

Oscillant entre ces extrêmes sous l'effet d'un mécanisme de compression et de dépression successif, l'atmosphère de la planète réagira de la même façon que les gaz d'un système de réfrigération en emmagasinant une énergie potentielle qu'elle libérera ensuite, donnant lieu à un grand cycle de température annuel. Une oscillation qui n'est pas un apport de nouvelle énergie, mais une répartition cyclique, en fonction d'un mécanisme occasionnant les variations de la tension atmosphérique.

Toute l'efficacité d'un tel mécanisme à produire un dégagement d'énergie significatif, se situe dans la rapidité du passage d'une tension atmosphérique à l'autre. Puisqu'un passage graduel serait à proprement parler inefficace, les variations de pression devraient donc démontrer un soudain dégroupillage de pression au moment de la venue des grands froids et d'une forte compression à l'arrivée du printemps.



Un passage d'une rapidité et d'une précision étonnante. Loin d'être un phénomène graduel, la tension atmosphérique s'effondre brutalement à la fin septembre, laissant place dans les semaines qui suivent à un puissant refroidissement de l'atmosphère, de la même façon qu'elle s'accroît tout d'un coup à la fin avril, pour laisser place aux températures estivales.



Sur cette figure apparaissent les plages de l'énergie manquante, tel que vu précédemment pour chaque mois de l'année. Elles sont suivies des plages de tension atmosphériques (en jaune) pour la même période.

C'est après la dépression de l'équinoxe d'automne que surviennent les périodes de grands froids sur la planète, et après l'équinoxe de printemps que la tension atmosphérique s'accroît, accroissant du même coup les températures de surface pour toute la période du printemps et de l'été.

Il est maintenant manifeste que toute l'importance des saisons n'a pas tant à voir avec le mécanisme de l'apport de chaleur ou de froid, mais plutôt le moment où cette énergie potentielle nous est restitué.

Cela dit, cette explication doit aussi démontrer la distribution des masses de températures et justifier les écarts « chirurgicaux » existants entre les latitudes.

Ce compresseur atmosphérique qui tire profit d'une singularité de l'orbite terrestre, l'étirant dans la même direction de l'univers, que toutes les autres planètes du système solaire, n'est pas un créateur de froid.

Tout système démontrant un travail mécanique engendrera toujours un surplus de chaleur. La planète démontre et doit nécessairement démontrer un bilan thermique global positif à tout moment.

Il existe une différence significative entre le système planétaire et un système de réfrigération en circuit fermé. La planète ne possède pas de radiateur permettant d'évacuer la chaleur ou le froid à l'extérieur d'un système en circuit fermé.

Puisque la croûte terrestre constitue elle aussi un isolant thermique de qualité empêchant les grands déplacements de la masse thermique, cette énergie sera restituée à l'endroit où elle s'est accumulée dès qu'il y aura changement de pression. Comme ces changements de pression quotidiens surviennent un peu partout sur la planète, refroidissement et chaleur seront communiqués à l'atmosphère par l'intermédiaire de masses d'air que la différence de densité, occasionnée par la différence de pression, fera réagir comme une bulle isolée du reste de l'air et transportée par les vents, qui deviennent les fameux « fronts » de la météorologie quotidienne.

Des écarts de température seront constamment communiqués à l'atmosphère par ces changements qui n'ont manifestement pas le même effet si l'on considère la température des pôles et celle de l'équateur.

La différence entre la température de cette « bulle » et la température ambiante déterminera la réaction de la bulle. Ici les choses se corsent puisque la physique conventionnelle ne s'applique plus. La bulle plus froide que l'atmosphère ambiante, monte en glissant à travers les couches de l'atmosphère, alors que celle plus chaude, s'effondrera au sol.

Non seulement la physique cesse de s'appliquer, mais elle a même cessé de questionner.

C'est ici qu'intervient un principe physique d'une grande simplicité, dont la redécouverte et l'usage appliqué doivent être accordés à un homme de grand génie, Viktor Schaubberger.

Ingénieur forestier mort dans les années 50, la contribution de cet homme de génie à la compréhension de phénomène jusque-là relégué aux oubliettes par la science officielle, est inestimable.

Aussi fort à la théorie qu'à l'appliqué, Schaubberger interrogea les curiosités d'une mécanique du climat dont les principes physiques étaient impossibles à reproduire en laboratoire. Quoiqu'on y fasse, la chaleur montait irrémédiablement au-dessus du froid.

Pour réussir à fonctionner, la mécanique climatique devait donc impliquer une irradiation solaire élevée, beaucoup plus qu'elle n'était en réalité mesurable, une difformité si importante que pour s'adapter, la mécanique en question devait se doubler d'équations complexes, qui traduisait une incompréhension de la réalité.

Philosophe et grand amateur de pêche en rivière, c'est en observant le comportement des truites de rivière que Schaubberger fit un lien avec le climat de la planète.

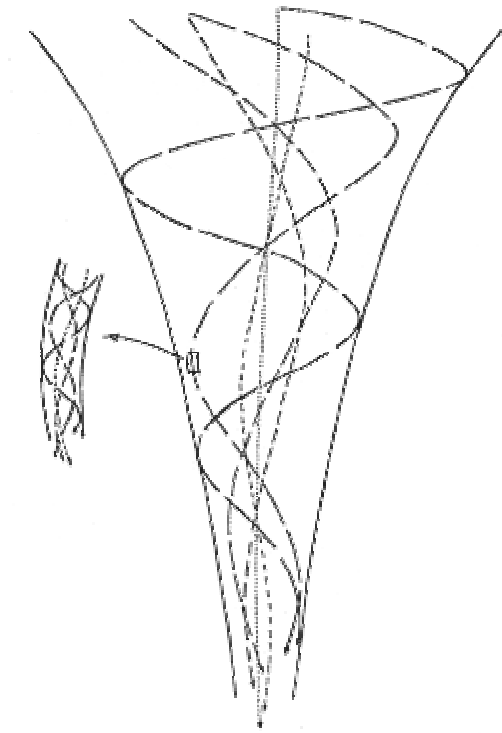
Les truites préféraient de loin baigner dans une eau froide et tourbillonnante, plutôt que chaude et stagnante. C'est la raison pour laquelle elles privilégiaient le bas des rapides où l'eau possédait ces vertus.

Chaude et stagnante avant les rapides, fraîche et tourbillonnante après les rapides!

C'est durant les périodes les plus chaudes de l'été, au moment où l'eau a accumulé le plus de chaleur, que Schaubberger observa que ses amis les truites, ne cherchaient plus les endroits les plus profonds des décharges susceptibles de contenir de l'eau froide, généralement privilégiée par le pêcheur d'expérience. Les truites remontaient alors les rapides pour se maintenir dans des endroits où les courants étaient les plus importants.

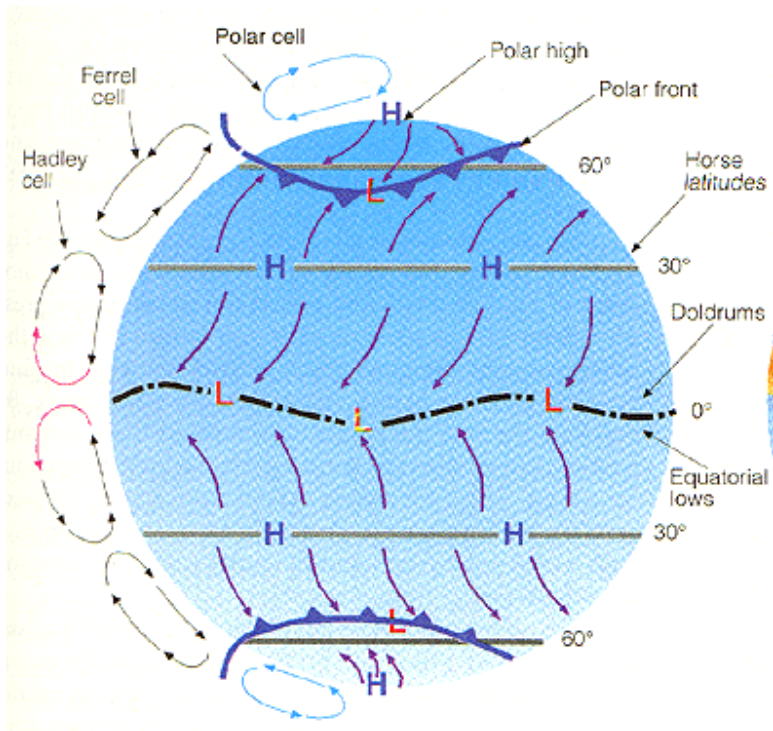
Schauberger nota qu'elles privilégiaient particulièrement les endroits dont l'arrangement naturel occasionnait la formation de vortex tourbillonnant, pour laquelle elles s'arrachaient littéralement la position centrale intérieure.

Ce mystère s'effaça lorsque Schauburger comprit enfin que la truite s'installait ainsi au plus près du compresseur de réfrigération, le vortex lui-même.



Schauberger réalisa que la force centrifuge, était en réalité la seule cause de la répartition des masses thermiques sur la planète.

Parce que la planète tourne sur elle-même à la vitesse de 1600 kilomètres à l'heure à l'équateur, elle entraîne avec elle une grande quantité de l'air qui l'entoure. Cette masse d'air sera soumise à une importante force centrifuge, qui séparera alors les molécules d'air par densité, propulsant vers l'extérieur de l'atmosphère, les molécules les plus lourdes, l'air froid, établissant du fait, la chaleur constante de la bande équatoriale.



Comme l'air froid plus dense et plus lourd que l'air chaud, sera incapable de redescendre, il glissera alors vers une latitude plus élevée, jusqu'à ce que la vitesse de surface diminue et conséquemment la force centrifuge, rétablissant l'équilibre et permettant à l'air froid de se rapprocher du sol, les pôles.

Puisque selon ce principe les pôles ne tournent pas, aucune force extérieure n'empêchera plus le reclassement des masses d'air en fonction de leur densité, l'air très froid au sol, propulsant l'air chaud en haut, tout comme l'expérimentation de laboratoire le démontre. Le tout, laissant les pôles froids et la bande équatoriale chaude.

Fort de cette observation, Schauberger en tira des leçons et inventa même plusieurs applications pratiques de ce phénomène, dans laquelle de l'air sous pression est forcé dans un mouvement rotatif à l'intérieur d'un simple tuyau, dont les embouchures latérales disposées à cet effet, laisseront sortir les flux séparés en fonction de leurs densités donc leurs températures, d'un côté un le froid et de l'autre le chaud.

La terre possédant une vitesse qui varie de maximale sur la bande équatoriale, jusqu'à nulle aux pôles, l'ensemble du froid produit dans l'hémisphère nord, ne pourra retrouver un point d'équilibre qu'en glissant vers le pôle Nord alors que l'ensemble du froid produit dans l'hémisphère sud, ne pourra retrouver un point d'équilibre qu'en glissant vers le pôle Sud

L'été est beau et chaud, mais contrairement à la croyance véhiculée par la science populaire moderne, la terre est en perte d'énergie calorifique en été alors qu'elle en gagne durant l'hiver.

Ce fait rétablit presque à lui seul l'aberration de 5,000,000 kilomètres de différence entre la distance du soleil l'été et l'hiver, apportant à la terre 5,000,000 de kilomètres de différence entre la chaleur d'été et celle d'hiver. Seul le jeu des tensions et pressions atmosphériques nous fait percevoir la réalité d'un autre oeil.

Lorsque viendra le temps de considérer un apport énergétique autre que ceux généralement identifiés par la science populaire, le lecteur devra considérer ce qui suit :

La répartition asymétrique des masses de froid existantes entre l'hémisphère nord et l'hémisphère sud, ainsi que la mécanique du moteur de compression et décompression survenant aux équinoxes, sont impossibles tant qu'il n'y a pas une référence axiale au système solaire, faisant intervenir des forces extérieures inédites, propulsant les orbites des planètes dans une seule direction et leur donnant cette forme elliptique caractéristique. Les planètes réagissent ainsi à une tension « autre », qui perturbe le mécanisme orbital autour du soleil d'une façon temporaire, une étape que nous appelons « été ».

Bien qu'étrangères à la science populaire d'aujourd'hui, certaines explications concernant ces forces et leur fonctionnement étaient totalement maîtrisées par les hommes d'une certaine époque de l'ancienne histoire. En dépit du fait que ces explications simples permettaient d'appréhender et de comprendre la mécanique du géoclimat, en dépit du fait qu'elle le rendait parfaitement prédictible et qu'ainsi elles permettaient d'améliorer notre sort à tous, elles furent entièrement écartées de la science populaire, une science pour le peuple.

*-Dis papa, pourquoi les orbites des planètes ne sont pas rondes ?*

*-C'est la nature, répondit le père sans même lever les yeux de son journal.*

*-C'est comme si nous étions dans une rivière.*

*-Hein? quoi? dit l'homme soudainement interloqué.*

*-Oui le lac et la rivière tu sais bien? L'autre jour, on lançait des cailloux dans le lac et ils faisaient des beaux ronds dans l'eau.*

*Reprenant son souffle, le jeune garçon poursuivit : C'est quand on lançait des cailloux dans la rivière que les ronds, au lieu d'être ronds, étaient étirés comme les orbites des planètes. Alors, la terre doit être dans une rivière hein papa?*

*Oui bon, termine ton dessert fiston, il faut y aller.*

L'effet compresseur est directement tributaire de l'étirement de l'orbite. Toute variation de cette « constante » imposera un nouvel ordre de climat et une nouvelle redistribution des surfaces habitables autour de la planète. Une orbite distendue accroîtra la puissance du cycle compression-décompression, soulageant la planète plus brusquement et polarisant les températures différentielles, alors qu'une orbite ronde adoucira les extrêmes et tendra à harmoniser la température de la planète.

Maintenant que nous avons compris la signification et l'importance du jeu des pressions atmosphériques, nous comprendrons aussi que les variations atmosphériques quotidiennes, sont tout aussi importantes en ce qui concerne les variations de température et de climat.

L'apport de ces forces, qui telle une rivière entraîne les planètes à la dérive durant un bref moment, explique les aléas de notre climat, valeur si importante par les temps qui courent et font reconsidérer d'un oeil nouveau le savoir de ces anciens, infiniment plus élaborée que le nôtre sous plusieurs aspects.

Incidentement, ce savoir à caractère élitique disparu depuis l'époque romaine, permettait de comprendre le fonctionnement de ces forces et d'établir une carte

précise du climat futur. C'est ce même savoir qui des tréfonds de l'histoire, décrivait les années en cours comme particulièrement perturbées.

Amicalement

Pierre De Châtillon 29 janvier 2008